

Mickalene Thomas: *All about love*

Du 13 juin au 9 novembre 2025

Dossier pédagogique

Mickalene Thomas: *All about love*

Dossier pédagogique

Sommaire

Avant-propos	p. 3
I. Identité et intimité : La construction de soi	
I.1 Intérieurs	p. 5
I.2 Portraits : modèle, muse, icône	p. 8
I.3 L'artiste et son double	p.12
II. Se réapproprier le récit	
II.1 Collages	p.15
II.3 Revisiter les classiques	p.20
S'inscrire dans le PEAC	p. 26
Des pistes en classe	p. 28

Mickalene Thomas. *All about love*

« Mon travail comme mon art émergent d'un espace d'amour » - Mickalene Thomas

Mickalene Thomas (1971, New York) est une artiste emblématique de la scène états-unienne, reconnue pour le regard nouveau et résolument engagé qu'elle porte sur la place des femmes noires dans l'histoire, l'art et la société.

Son œuvre s'enracine dans une longue étude de l'histoire de l'art et du portrait classique dont elle réinvente les codes à travers la définition d'une esthétique queer puissante et de l'érotisme noir. Souvent monumentales, ses compositions mêlant peinture, photographie, collage ou encore vidéo et installation, mettent au défi les concepts traditionnels de beauté, de sexualité et de féminité, tout en célébrant leur diversité et leur pluralité. L'amour en tant que moyen d'émancipation et d'affirmation est au cœur de cette réflexion.

L'exposition *All About Love* révèle l'œuvre de Mickalene Thomas comme une exploration de l'art d'aimer, du plaisir et de la joie. Ce titre s'inspire du livre *All About Love : New Visions* (1999) [À propos d'amour : Nouvelles visions], dans lequel l'auteure féministe bell hooks souligne l'importance d'expérimenter l'amour sous toutes ses formes, et combien celui « que l'on construit au sein d'une communauté reste avec nous où qu'on aille ».

Le corpus d'œuvres réunies dans cette exposition, réalisées depuis 2006, reflète avant tout cet amour de l'identité noire. C'est même l'ensemble de son travail qui est dédié à la célébration des femmes noires et de leur aspiration individuelle et collective à occuper un espace social et artistique qui leur est encore trop souvent refusé. Les œuvres de Mickalene Thomas représentent sa mère, ses amantes, ses amies ou des chanteuses et écrivaines célèbres qu'elle admire, invitant le spectateur au cœur de son univers personnel. À travers la photographie, le collage, la vidéo ou la peinture, qu'elle rehausse d'email et de strass, l'artiste capture toute la force, la vulnérabilité et la présence sensuelle des modèles qui nous font face, le regard plein d'assurance. Ses portraits, magnifiés par des compositions vibrantes aux riches textures, prennent place dans des espaces domestiques ou des paysages et s'abandonnent au repos et à la détente, affirmant leur droit au plaisir et à l'expression de soi.

Cette exploration s'ancre dans la réinterprétation par Mickalene Thomas de moments emblématiques de l'histoire de l'art européen, et en particulier français, dans lequel la femme est généralement façonnée par le peintre et offerte à son regard. Toute une partie de l'exposition est ainsi consacrée à cet aspect essentiel de son travail où les femmes s'affranchissent de cette position et affirment leur place dans les tableaux les plus célèbres, tels que *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet (1863) ou *La Grande Odalisque* de Jean-Dominique Ingres (1814). Les grands thèmes de la peinture, du paysage aux scènes d'intérieurs, deviennent un espace d'expression, de réinvestissement de la puissance de l'amour et de l'érotisme des femmes.

L'exposition *All About Love*, d'abord présentée au Broad à Los Angeles et à la Barnes Foundation de Philadelphie, puis à la Hayward Gallery de Londres, est la première exposition monographique d'envergure de Mickalene Thomas en France.

Mickalene Thomas explore les thèmes de l'identité et de l'intimité de manière profondément personnelle et engageante dans son travail. En créant des portraits de femmes noires, souvent issues de son cercle intime, elle ouvre un dialogue visuel sur la façon dont les expériences individuelles façonnent notre perception de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.

En superposant photographies, tissus et motifs, images de la culture classique et pop, Thomas révèle un processus de construction identitaire complexe et nuancé, loin des stéréotypes. Cette pratique du collage questionne nos représentations et génère des œuvres puissantes, où l'hétérogénéité des matériaux et des références dialogue pour célébrer la richesse et la complexité des identités africaines-américaines.

À travers ses œuvres vibrantes, Thomas célèbre non seulement la beauté et la force de ses modèles, mais elle revendique également un espace pour leurs histoires et leurs vécus. Ces portraits, loin d'être de simples représentations, deviennent des récits intimes qui parlent de connexion, d'amour et de résilience. L'artiste immortalise des moments de tendresse et de complicité, tout en invitant le spectateur à entrer dans son univers émotionnel.

Le processus créatif de Thomas, qui commence souvent par la photographie de ses muses dans des décors soigneusement conçus, met en avant l'importance de l'environnement dans la construction de l'identité. Les espaces qu'elle crée sont à la fois familiers et empreints d'une profondeur esthétique, offrant un reflet des histoires de vie de ses sujets. Ces décors, inspirés de son propre vécu et de ses souvenirs d'enfance, se traduisent en tableaux où se mélangent couleur, texture et symbolisme, soulignant le lien entre l'intime et le collectif.

En réinterprétant des motifs classiques de l'histoire de l'art, Thomas questionne les stéréotypes et les narrations souvent réductrices qui entourent les femmes noires. Elle engage une réflexion critique sur la façon dont l'histoire façonne l'identité individuelle et collective, en réaffirmant la dignité et la beauté des personnes qu'elle représente. Son art devient ainsi un espace de réappropriation, où les femmes noires prennent le contrôle de leurs récits.

À travers cette exploration de soi et des relations interpersonnelles, Mickalene Thomas nous rappelle que l'identité est une construction dynamique, façonnée par les expériences, les interactions et les environnements. Son travail invite à reconnaître et à valoriser la diversité des récits, tout en célébrant la puissance de l'intimité dans la formation de soi.

En somme, l'œuvre de Thomas illustre à quel point l'art peut être un miroir des luttes et des triomphes personnels, tout en offrant un espace de dialogue sur les identités plurielles et les expériences féminines noires.

I. Identité et Intimité : La Construction de Soi

« L'inspiration théorique de mon travail est en grande partie ancrée dans la découverte de soi, la célébration, la joie, la sensualité et le besoin de voir des images positives des femmes noires dans le monde. »

Les œuvres de Mickalene Thomas invitent le spectateur à entrer dans son univers intime. Elle représente ses proches, cite des autrices, musiciennes, icônes de la culture féministe et africaine-américaine qui ont forgé son identité.

Elle crée des décors familiers qui servent non seulement de toile de fond à ses photographies et peintures, mais prennent également la forme d'installation dans l'espace muséal.

Posant sur ses muses un regard d'amour tel que défini par bell hooks¹, elle crée des portraits somptueux de femmes noires, et des autoportraits où s'affirme avec force le droit au plaisir et à l'expression de soi, loin des stéréotypes issus de l'histoire esclavagiste et coloniale.

I.1 Intérieurs

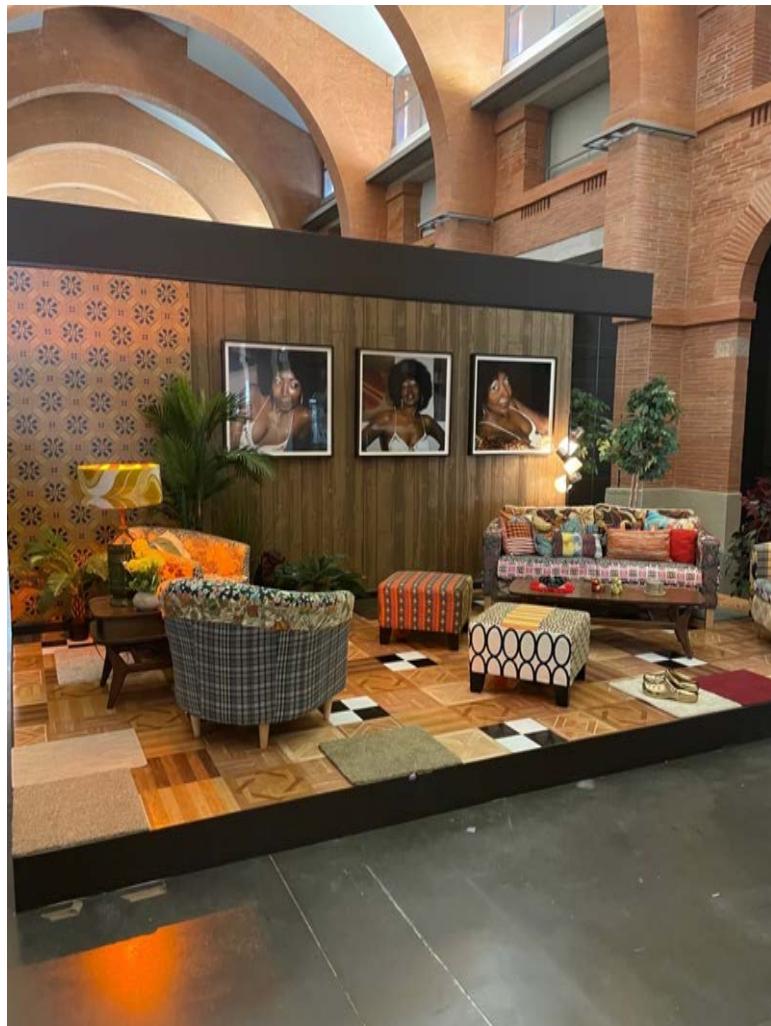
« *J'ai créé des décors domestiques principalement pour que les femmes noires - mes muses - puissent passer du temps et vivre de nouvelles expériences au sein d'environnements familiers, qui puissent ressembler au salon de leur mère ou de leur grand-mère.* »²

Les intérieurs domestiques que Mickalene Thomas réalise servent d'arrière-plan à de nombreuses œuvres : il s'agit à la fois d'environnements qu'habitent ses sujets lors des séances de photos, de décors pour ses peintures et, comme au centre de la nef des Abattoirs, d'installations recréant des pièces de son enfance, ici de la maison de sa mère et de sa grand-mère.

“Le salon est l'endroit où l'imagination noire devient visuelle”, écrit la poétesse Elizabeth Alexander dans *The Black Interior*. Elle suggère que la maison revêt une signification sacrée pour les personnes africaines-américaines, qui ont été confrontées à l'impermanence et la déprivation du lieu, perpétrées par l'esclavage, la ségrégation, et la gentrification.

¹Le titre de l'exposition All About Love est inspiré de *All About Love . New Visions* (1999) [À propos d'amour : Nouvelles visions], dans lequel l'autrice féministe bell hooks souligne l'importance d'expérimenter l'amour sous toutes ses formes, et combien celui « que l'on construit au sein d'une communauté reste avec nous où qu'on aille ».

² - Mickalene Thomas



I was born to do great things [Je suis née pour accomplir de grandes choses], 2014,
courtesy de l'artiste

Dans cette installation, l'artiste reconstitue sous forme de « tableaux » deux salons issus de deux périodes distinctes de la première partie de sa vie. D'un côté, il s'agit d'une évocation du salon de l'appartement de sa grand-mère à la fin des années 1970, pendant la petite enfance de Thomas dans le New Jersey. L'autre côté est une évocation d'un salon de sa période adolescente, dans les années 1980, comme le montre une paire de polaroïds de sa mère placés dans l'installation. Pour Thomas, ces environnements évoquent le souvenir d'espaces-refuges où les femmes se réunissaient dans la joie. « Je me trouvais à l'extérieur, l'oreille collée à la porte, essayant de participer à cette effervescence, alors que j'aurais dû dormir à l'étage », se souvient l'artiste.

À l'intérieur du salon de sa mère se trouve une œuvre datant du début de la carrière de Thomas. : *Lounging. Standing, Looking*. Il s'agit d'un triptyque photographique de sa mère datant de 2003, dans lequel Sandra Bush pose dans le style de l'actrice Pam Grier, star du cinéma de Blaxxploitation des années 1970. Ces deux œuvres font signe vers les possibilités d'exploration de soi à travers le style et l'incarnation de

personnages que nous pouvons développer tout au long de notre vie, que ce soit à travers le maquillage, les vêtements ou les espaces que nous habitons.

Après le décès de sa mère en 2012, Thomas a honoré sa mémoire avec des moulages en bronze d'objets personnels, tels que ses bracelets et ses ornements, qui sont exposés dans l'installation. Les tableaux comprennent également des meubles tapissés, en hommage à sa grand-mère, qui se servait de vêtements de seconde main pour raccommoder son mobilier.



I.2 Portraits ; modèles, muses icônes

« *Je veux que les muses se voient comme je les vois - très fortes, sûres d'elles, incroyablement monumentales et d'une beauté à couper le souffle.* »³

Thomas lie étroitement sa pratique artistique à ses relations intimes, qui jouent un rôle essentiel dans son exploration artistique du corps, de l'identité et de la célébration de la féminité noire. Elle met en scène les femmes qui l'inspirent comme sa mère, ses amies, amantes et des icônes de la culture africaine-américaine. Ses portraits mettent en scène des sujets dans des intérieurs aux couleurs vives et audacieuses et aux motifs complexes.

Représentées dans des poses marquant leur confort et leur confiance, les muses de Mickalene Thomas défient les stéréotypes racistes et misogynes pour assumer les rôles d'icônes mythiques et de figures puissantes et sensuelles.

Souvent monumentaux, ces portraits sont magnifiés par des compositions vibrantes aux riches textures, rehaussées d'émail chatoyant et de strass étincelants.

Thomas grandit aux États-Unis dans les années 1970 et 1980, période du mouvement *Black is Beautiful*, qui conteste les l'hégémonie des canons esthétiques occidentaux et revendique une beauté noire. Elle utilise des images du magazine *Jet*, qui offrait une visibilité aux femmes noires, traditionnellement absentes des grandes revues.

Elle s'inspire également du monde de la musique des années 1950-70, avec notamment des divas du disco comme Donna Summer ou Eartha Kitt. Pour Thomas, ces femmes offrent une autre définition de ce qu'est la beauté qui ne se résume pas à l'apparence, mais passe aussi par l'action.

A travers ce panthéon d'icônes noires, l'artiste célèbre leur force et leur persévérance, source d'inspiration pour sa vie comme son art.

Mickalene Thomas photographie ses muses dans des décors qu'elle conçoit et installe dans son studio de Brooklyn. Ces photographies servent ensuite de base à de grandes peintures à l'huile, mêlant également l'acrylique et l'émail, et incrustées de strass multicolores. Choisies à l'origine par l'artiste, lors de ses années étudiantes, comme alternative à la peinture à l'huile trop onéreuse, les matériaux scintillants sont devenus sa signature. Atours chatoyants qui rehaussent le glamour de ses muses, ils font écho aux thèmes de ses peintures, tels que les jeux de masque et d'artifice, l'ornement et la revendication affirmée de la beauté noire. La dimension imposante des toiles et le regard surplombant des modèles engagent un rapport fondé sur le respect.

³ - Mickalene Thomas

«*Elles ont tout le pouvoir et le contrôle nécessaires pour exiger du spectateur qu'il les rencontre dans leur propre espace, plutôt que d'être exploitées ou scrutées*»⁴



Din avec la main dans le miroir et jupe rouge, 2023

Strass, paillettes et peinture acrylique sur toile montée sur panneau de bois

228,6 x 279,4 cm. Collection Mugrabi

Din, l'une des muses de longue date de Thomas, occupe un somptueux intérieur recouvert de textiles à motifs. La représentation fait écho au motif canonique de la femme au miroir, utilisé en particulier au XVII^e siècle dans la peinture occidentale comme allégorie de la vanité. Ce motif s'enracine dans une vision sexiste de la féminité, stigmatisant la sensualité et le goût de l'ornement comme des marques de frivolité et d'orgueil. Thomas renverse cette vision pour revendiquer positivement ce plaisir de la parure, tant dans l'éclat des strass et des paillettes, que dans la posture de son modèle. Tenant nonchalamment le miroir dans sa main droite, tourné vers sa jupe écarlate, Din n'a pas besoin de s'y regarder pour reconnaître sa propre beauté. Au contraire, elle tourne vers nous un regard assuré et confiant, reine en son royaume chatoyant.

⁴ Mickalene Thomas



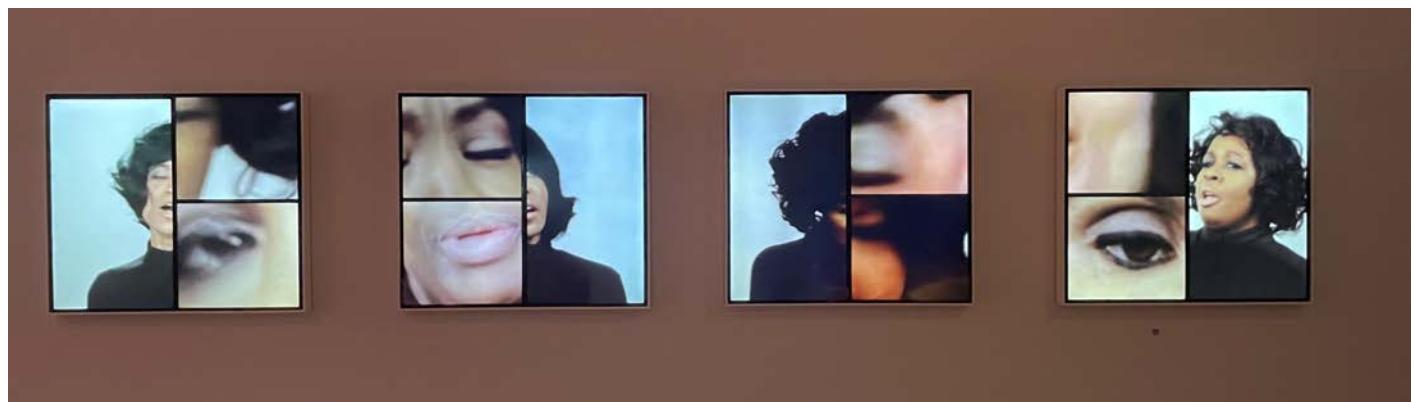
Juin 1976, 2022

Strass, paillettes, fusain, acrylique et peinture à l'huile sur toile sur panneau de bois avec cadre en chêne. Collection Mugrabi

Publié pour la première fois en novembre 1951, *Jet* est un magazine hebdomadaire créé par John H. Johnson pour remédier au manque de représentation des personnes africaines-américaines dans les grands médias.

Jet, et son magazine frère *Ebony*, ont servi de porte-voix au mouvement des droits civiques, tout en célébrant et en traçant les contours de la vie, de la beauté et de la mode noires. Depuis 2017, Thomas a intégré des images d'archives des calendriers de nus de *Jet* qu'elle déstructure et reconstruit par le biais du collage.

Le calendrier *Jet*, une extension du magazine, célébrait ouvertement la nudité féminine partielle, tout en reflétant les interdictions et les normes sociétales de la censure. Bien que les modèles soient souvent érotisés pour un regard masculin, Thomas y voit une forme d'émancipation, exaltant la beauté noire. Elle fusionne motifs et collages, rendant leurs corps inaccessibles à la consommation. Une attention est portée à leurs yeux, permettant aux modèles de s'adresser directement aux spectateurs. Le corps d'une femme n'était jamais entièrement dévoilé et les créateurs du calendrier trouvaient de nouvelles façons de couvrir la nudité du modèle. Thomas fait référence à cette censure et joue avec elle dans la série *Jet*, en utilisant la pixellisation comme si les images contenaient des bugs. À certains endroits, la pixellisation masque le corps ; à d'autres, elle dissimule des textiles, des grains de bois ou des étendues de paillettes. Pour *June 1976*, les pixels flous s'accumulent au centre de la toile, au point que le modèle disparaît presque.



Angelitos Negros, 2016

Vidéo numérique à 8 canaux

Courtesy de l'artiste

Pour cette œuvre, Thomas s'est inspirée de la chanson *Angelitos Negros* (1953) d'Earthá Kitt, dans laquelle la chanteuse conjure les artistes de peindre des anges noirs dans leurs tableaux religieux. "Vous peignez toutes nos églises et les remplissez de beaux anges", déplore la chanson, "mais vous ne pensez jamais à nous peindre un ange noir". Pour Thomas, cette chanson a été une révélation, car elle touche au cœur même de ses propres représentations célébrant les femmes noires. On trouve dans cette installation un autre exemple de l'utilisation du collage par Thomas : à travers la combinaison visuelle et sonore des séquences originales de la chanson avec des images d'elle-même jouant le rôle de Kitt, elle crée une expérience puissante à la croisée entre passé et présent, liés par le fil de leurs voix vibrant à l'unisson.

1.3. L'artiste et son double

« *Le miroir est un outil puissant, car il vous force à vous confronter à vous-même à un niveau plus profond. Conceptuellement, les peintures sont comme des miroirs.*

Elles sont une expression de l'artiste :

“Voici comment je vois le monde ; je vous le présente.” »⁵

La représentation de soi chez Mickalene Thomas, est un moyen d'explorer son identité et de questionner les rôles et représentations traditionnelles du modèle féminin noir. S'élevant en déesse ou en lutteuse, elle transcende les clichés et les assignations préétablies.

Par ces subtils jeux de miroirs, elle crée un espace d'expression, d'action et d'exaltation tant pour elle-même que pour ses muses.



***Afro Goddess Looking Forward* [Déesse afro tournée vers l'avenir], 2015**

Strass, acrylique et peinture à l'huile sur panneau de bois, 152,4 x 243,84 x 5,1 cm

Courtesy de l'artiste

À la fois peintre, muse et modèle, l'artiste posant comme les Vénus des siècles passés incarne ici une déesse noire, jusqu'ici absente de l'histoire de l'art occidental. Cette œuvre produite à partir d'un autoportrait photographique de 2006 nous montre Mickalene Thomas étendue dans un intérieur chamarré. Avec ce regard plongeant

⁵ - Mickalene Thomas

directement dans le nôtre, Thomas affirme puissamment sa présence dans l'espace artistique et muséal, remettant en question la marginalisation et l'objectivation des femmes noires au sein de la tradition occidentale du portrait.

L'espace comme rabattu par les surfaces chargées de couleurs et de motifs évoque certaines œuvres de Matisse. Le regard en noir et blanc découpé dans la photographie opère comme un masque. Le collage, la profusion de textures, l'aspect de masque renvoient également au cubisme, lui-même nourri des statues, masques et lignes de l'art classique africain, qui constituent autant d'inspirations pour Mickalene Thomas. Cette réappropriation se reflète également dans le format monumental dévolu anciennement à la 'grande peinture' celle de la grande Histoire.

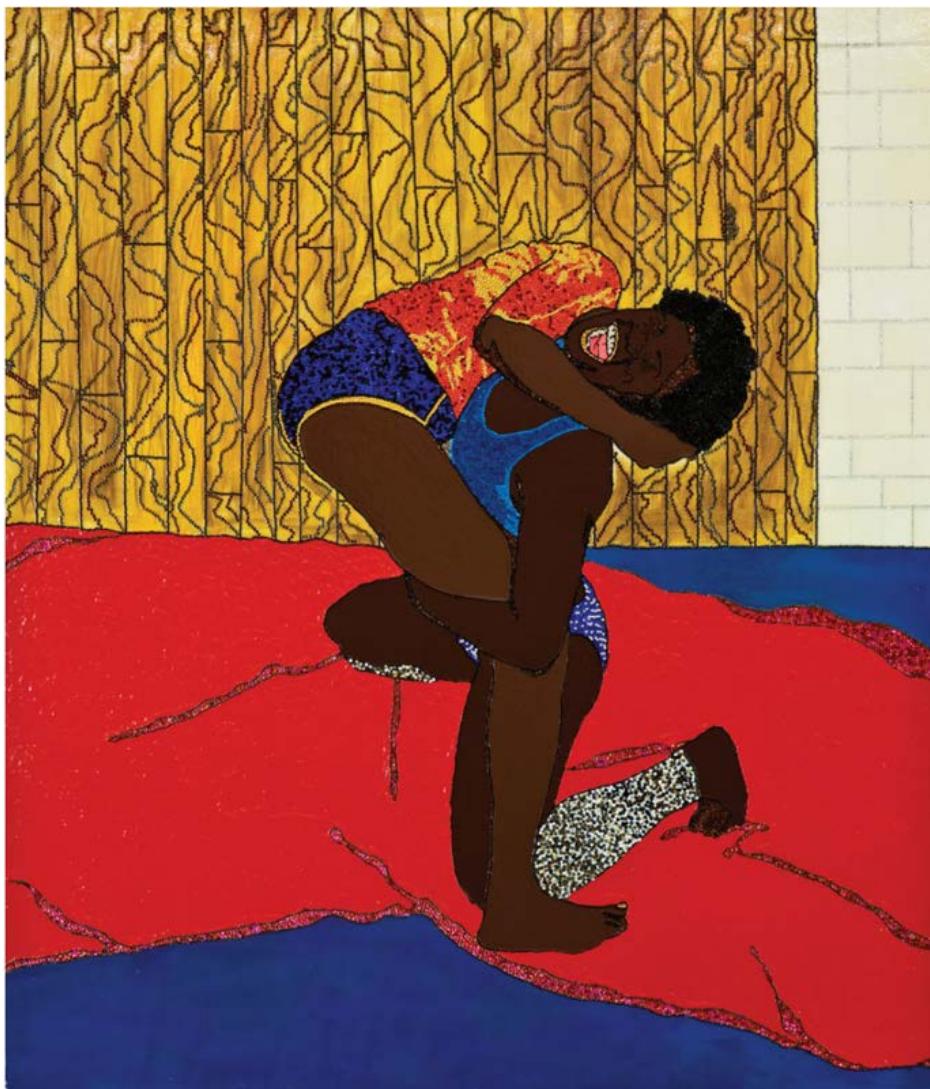


This is where I came in, 2005, acrylique, strass et émail sur panneau, 37 x 105,89 x 6,67 cm
Courtesy de l'artiste

Avec la série *Wrestlers* [*Les Lutteuses*], réalisée au début de sa carrière (2005-2007), Mickalene Thomas explore les différentes facettes de sa personnalité sous la forme atypique d'autoportraits multiples. Ces œuvres sont autant de représentations d'elle-même et, bien que l'artiste Kalup Linzy lui serve de jumeau, révèlent seulement son propre visage. Les contorsions des figures luttant contre elles-mêmes incarnent de

façon semi-autobiographique les conflits internes surgissant entre nos multiples identités, a fortiori au sein de la société. Les personnages enlacés brouillent les frontières entre le plaisir érotique et la douleur, la lutte et l'affection, la domination et la soumission, expressions multiples du désir. Ici, l'artiste s'inspire à la fois de la mythologie des Amazones, incarnées aujourd'hui par des héroïnes de comics comme Wonder Woman, et de la tradition iconographique des lutteuses, de l'Antiquité aux sculptures du XV^e siècle de l'Italien Antonio Pollaiuolo ; autant de représentations de femmes fortes et séduisantes dans des positions de lutte violente, que de réflexions sur la complexité d'être perçue comme une femme forte, féroce et sexuelle.

Les justaucorps imprimés, tigrés et zébrés que portent les lutteuses sont la critique des représentations stéréotypées nées de la période esclavagiste – et qui perdurent jusqu'à aujourd'hui – dépeignant les femmes noires comme agressives ou hypersexuelles.



Instant gratification, 2005, acrylique, strass et émail sur panneau, 37 x 105,89 x 6,67 cm
Rubell museum, Miami et Washington DC

II. Se réapproprier le récit

*« Je définis mon travail comme un acte féministe et politique...
Je suis noire, queer et une femme »*⁶

Mickalene Thomas intègre dans ses œuvres des références culturelles puisées dans les médias et dans l'histoire de l'art. Par la pratique photographique, le collage et la peinture, elle crée une nouvelle iconographie qui questionne et réoriente notre regard. La fétichisation et l'érotisation des corps noirs ou leur absence, qu'elle observe dans les médias occidentaux comme dans les œuvres classiques engage chez elle une pratique critique. Ses œuvres ouvrent des perspectives nouvelles, en proposant une relecture des récits dominants.

II.1 Collages

*“Le collage est ma façon de créer des formes et des compositions (...) c'est une façon d'éditer, de perturber et de démanteler - de créer un espace complexe en déconstruisant la profondeur de la perspective”*⁷.

Qu'il s'agisse d'agencer les uns sur les autres des tissus à motifs dans ses compositions photographiques, ou de découper et réarranger des images en utilisant la technique du papier collé, le collage s'impose très tôt comme un médium central dans l'œuvre de Mickalene Thomas.

L'artiste puise son inspiration dans un large éventail de sources, d'abord chez les artistes Romare Bearden (1911-1988) et Faith Ringgold (1930-2024) qui, dès le siècle précédent, ont utilisé cette technique comme moyen d'expression personnel et politique pour explorer leurs expériences en tant qu'Africains-Américains, puis chez les modernistes européens, dont Pablo Picasso (1881-1973) et Henri Matisse (1869-1954). Son usage du photocollage, comme moyen d'exploration identitaire et d'interrogation des représentations relayées par les médias de masse, peut aussi être rattaché à une lignée d'artistes féministes telles que l'Allemande Hannah Höch (1889-1978) ou la française Claude Cahun (1893-1954).

⁶ - Mickalene Thomas



Untitled #10, 2014

Acrylique, peinture à l'huile, strass, , pastels et mine graphite sur bois
243.8 x 182.9 cm.

Pour concevoir la série *Tête de femme*, mélange de matières colorées et de motifs zébrés ou pailletés, Mickalene Thomas a d'abord collaboré avec son maquilleur de studio de longue date, Vincent Oquendo, sur de petits collages rapidement réalisés pour capturer l'essence et l'énergie du sujet. Par la suite, elle a développé toute une série, en dialogue plus étroit avec le collage cubiste et les linogravures comme *Tête de Femme* de Picasso des années 1960. Intégrant des clins d'œil au Pop Art d'Andy Warhol, dont on retrouve une des fleurs dans *Untitled #10*, l'artiste réinvestit l'abstraction hors du canon hétérosexuel et blanc incarné par Picasso ou Matisse. Dans ces visages chamarrés, on retrouve tant un écho symbolique aux masques que les femmes noires doivent porter pour survivre, qu'un rapport plus large à l'exploration identitaire et à la célébration de soi. Comme l'exprime Thomas, « ces éléments ne concernent pas nécessairement l'expérience noire ; ils sont liés au fait de se masquer, se déguiser, se maquiller - d'amplifier la façon dont nous nous voyons nous-mêmes. »



Nus Exotiques #2, 2023

Photographie couleur, papier mixte, strass et peinture acrylique sur papier monté sur Dibond, 107,37 x 105,89 x 6,67 cm. Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles

En parallèle de la création de son propre fonds photographique, Thomas travaille à partir d'images d'archives, qu'elle réinterprète pour en proposer une nouvelle perception. Ici, elle part du contexte culturel européen, qui lui offre d'autres perspectives sur la diaspora africaine et la manière dont les modèles noirs ont été perçus, fétichisés et exotisés par le regard occidental, dans un contexte colonial.

La série *Nus Exotiques* tire son nom d'un magazine de photographie français des années 1950 qui présentait des portraits de femmes noires dénudées, réalisés par le photographe italien Paul Facchetti. L'artiste aborde ces photographies - créées par et pour des hommes blancs - du point de vue d'une femme noire lesbienne, avec l'intention de mettre en cause et de subvertir les rapports de pouvoir impliqués dans les images originelles. Elle nous invite ainsi à nous confronter aux stéréotypes incarnés par cette imagerie, et à interroger l'évolution du regard porté sur les corps noirs à travers le temps.

Si l'art de Mickalene Thomas constitue un plaidoyer puissant contre les injustices et les difficultés auxquelles les femmes noires sont confrontées, la série *Resist* se concentre spécifiquement sur l'histoire de l'activisme en faveur des droits civiques aux États-Unis, des années 1960 à nos jours.

La peinture centrale fait office de mémorial dédié aux personnes noires ayant succombé aux violences policières ou carcérales aux États-Unis, nous confrontant à la mémoire de ces nombreuses victimes.

De part et d'autre, deux collages explorent le rôle central des femmes noires dans l'activisme pour les droits civiques. En superposant des images d'archives de manifestations en faveur de ceux-là, et des fragments de photographies récentes documentant divers mouvements de justice sociale tels que *Black Lives Matter*, l'artiste crée des connexions visuelles entre passé et présent, construisant une continuité de la mémoire. À l'image d'artistes comme le peintre africain-américain Romare Bearden (1911-1988), elle fait du collage un outil politique qui permet à la fois de révéler la violence et l'injustice, et de créer de nouveaux récits-témoins de l'histoire et des résistances.



Resist #12, Power to the People.



Guernica Detail (Resist #7), 2021

Strass, acrylique et peinture à l'huile sur toile montée sur panneau de bois,
152,4 x 243,84 x 5,1 cm. Collection privée, gérée par Dominique Lévy, New York

Cette œuvre est un collage de photographies de manifestations américaines pour les droits civiques des années 1960 et de celles de manifestations plus récentes contre les violences policières. En bas à droite, des étudiants de la Caroline du Nord des années 1960 manifestent pour la liberté et l'égalité. La partie supérieure représente un bâtiment incendié lors des soulèvements de 2020 à Minneapolis, Minnesota, à la suite du meurtre de George Floyd.

Sur l'œuvre, se superposent les cernes noirs de figures de *Guernica* (1937) de Picasso, œuvre devenue symbole de la dénonciation des violences guerrières, réalisée en réponse immédiate au bombardement par les nazis de la ville basque de Guernica pendant la guerre civile espagnole. En tissant un lien entre ces événements, Thomas souligne les échos intergénérationnels entre les activistes et la lutte continue pour les droits civiques et la justice. La composition souligne la lutte persistante contre l'oppression systémique tout en attirant l'attention sur ses résonnances d'une époque à l'autre.

II.2 Revisiter les classiques

L'étude de l'histoire de l'art et du portrait classique est au cœur de l'œuvre de Mickalene Thomas. L'art – en particulier la peinture traditionnelle – a été utilisé par les cultures dominantes et les élites pour se promouvoir et perpétuer les structures de pouvoir. L'artiste emploie la création comme moyen de résistance à l'exclusion des femmes noires de cette histoire, mais aussi contre leur réduction à des figures de servitude ou de divertissement. Dans les toiles de cette salle, elle renverse la représentation canonique du nu dans l'histoire de l'art occidentale, en évinçant la femme blanche dénudée du lit où elle est souvent étendue, accompagnée d'une servante noire en retrait. De *A Little Taste Outside of Love* à *Tan n' Terrific*, ce sont les femmes noires qui se prélassent, seules, au milieu de riches draperies et de joyaux.

Si certaines empruntent des postures sensuelles elles sont pourtant loin d'être reléguées à une position de passivité ou au statut d'objet. Représentées dans des poses marquant leur confort et leur confiance, les muses de Mickalene Thomas défient les stéréotypes racistes et misogynes pour assumer les rôles d'icônes mythiques et de figures puissantes et sensuelles. La dimension imposante des toiles et le regard surplombant des modèles engagent un rapport fondé sur le respect. « *Elles ont tout le pouvoir et le contrôle nécessaires pour exiger du spectateur qu'il les rencontre dans leur propre espace, plutôt que d'être exploitées ou scrutées* », atteste l'artiste.



***Sleep : deux femmes noires [Le Sommeil : deux femmes noires]*, 2012**

Strass, acrylique et peinture émaillée sur panneau de bois, 123.2 x 170.2 cm.

“Le regard de mon art est celui d'une femme noire qui aime d'autres femmes noires sans complexe”⁸

Cette œuvre fait écho au tableau *Le Sommeil* (1866) de Courbet, figurant deux femmes blanches étendues dans une étreinte sensuelle, entre les draps froissés d'un lit défait. La réinterprétation de la scène par Thomas présente deux femmes noires enlacées, sommeillant au cœur d'un patchwork éclatant d'arbres verdoyants et de coucher de soleil orangé. En plaçant ses modèles au milieu d'un paysage, Thomas s'éloigne de l'érotisme voyeur imprégnant la scène intime de chambre à coucher choisie par Courbet, pour représenter cet amour saphique entre femmes noires comme naturel et vécu sans honte, au grand jour.



A Little Taste Outside of Love, 2007

Strass, acrylique et peinture émaillée sur panneau de bois, 274.3 x 365.8 cm
Brooklyn Museum, don de Giulia Borghese et Designated Purchase Fund 20087a-c.

Au cours du XVIII^e siècle, l'expansion coloniale européenne a permis aux artistes de découvrir la culture de l'Empire ottoman, et le harem est devenu un motif récurrent dans la peinture. De nombreux artistes ont commencé à peindre des odalisques (des

⁸ - Mickalene Thomas

servantes au service des femmes du Sultan) dans des postures lascives, comme *La Grande Odalisque* (1814) de Ingres conservé au Louvre. Ici, Thomas réinterprète ce motif en l'extrayant du domaine du fantasme masculin, pour le positionner dans un espace de confiance et de respect mutuel entre deux femmes - l'artiste et son modèle. Il s'agit ici de Maya, une amie et ex-petite amie de Thomas, qui apparaît dans d'autres œuvres de l'exposition. Contre une tradition picturale représentant les femmes noires "hors de l'amour", Thomas revendique un regard aimant et réciproque entre la modèle et le regardeur. Elle déclare avoir fait le choix de cette représentation à grande échelle car « les gens doivent engager le dialogue avec ce corps monumental, face à face ». Le modèle nous regarde avec aplomb, défiant ainsi la domination du regard masculin dans l'art.

AVEC MONET

La France est un contexte particulier pour Mickalene Thomas par les références qu'elle convoque. Une grande partie de son travail consiste à se réapproprier une iconographie construite par des artistes français célèbres, d'Ingres à Manet. Par ailleurs, de nombreux artistes et écrivains africains-américains qu'elle admire, dont Joséphine Baker, Archibald J. Motley, Jr., Lois Mailou Jones ou encore James Baldwin, y ont émigré tout au long du XX^e siècle, et y ont affirmé leur place.

En 2011, elle se rend en France à l'occasion d'une résidence dans la maison de Claude Monet, à Giverny. Au cours de cette expérience formatrice, elle approfondit son exploration du paysage et de l'espace domestique, non seulement comme espaces de loisir et de beauté, mais aussi comme lieux de création artistique. Elle est également marquée par la biographie du peintre, en particulier par son désir de liberté et de rébellion contre les normes de son époque. Les œuvres de cette salle, produites pour l'exposition de Mickalene Thomas au Musée de l'Orangerie en 2022, proposent son interprétation personnelle des espaces que Monet s'était inventés, réinvestis par l'usage du collage, du cristal et du strass, ainsi que sa propre version du célèbre *Déjeuner sur l'herbe*, d'abord peint par Manet (1863) puis réinterprété par Monet (1865).



La Maison de Monet, 2022

Photographie couleur, papier mixte, strass et peinture acrylique sur papier pressé à chaud monté sur Dibond, 307.34 x 548.64 cm. Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles

Lors de sa résidence d'été dans la maison et l'atelier de Claude Monet à Giverny, Thomas a été frappée par la démarche méticuleuse d'aménagement de sa résidence par Monet, pour la transformer en espace créatif personnel. Cette expérience a nourri sa réflexion sur l'investissement des espaces domestiques comme des lieux d'inspiration et de loisir. Durant ce séjour, témoigne-t-elle, elle a été libre de créer dans un environnement paisible sans avoir à justifier de son identité, son genre ou sa vie : "j'étais libre de regarder par la fenêtre et de faire un paysage si j'en avais envie. Libre comme Monet. » Pour concevoir ce collage, l'un des plus grands qu'elle a réalisés à ce jour, Thomas s'est appuyée sur la cinquantaine de collages de petits formats réalisés à partir de ses photographies du domaine. Le processus de composition, la palette et la fragmentation de l'objet évoquent des œuvres de David Hockney (1937). Par un jeu sur l'impression, les degrés de résolution et les intensités chromatiques, magnifiés par les cristaux Swarovski qui surlignent les formes de la végétation et de la maison, Thomas crée une œuvre immersive qui transcrit sa propre expérience des lieux.



Le Déjeuner sur l'herbe : les Trois Femmes Noires avec Monet, 2022

Photographie couleur, papier mixte, strass et peinture acrylique sur papier monté sur Dibond, 123.2 x 170.2 cm. Collection privée, Monaco

Cette œuvre est une réponse radicale et festive au célèbre tableau d'Édouard Manet de 1863, réinterprété par Monet en 1865-66. La toile de Manet, qui a suscité une extraordinaire controverse à l'époque de sa création, montre un pique-nique rassemblant deux hommes en habits du dimanche et deux femmes nues. Thomas remplace ces figures blanches par un trio de femmes noires parées de coiffures afro et de robes aux riches imprimés colorés évoquant les années 1970, apogée des mouvements pour les droits civiques et *Black is Beautiful* aux États-Unis. Confortablement et fièrement installées dans cet espace et parées de ces atours conçus pour elles, les trois amies de l'artiste nous toisent tout autant que nous les regardons, créant un rapport de reconnaissance et de validation avec le spectateur. À travers cette réinterprétation picturale d'un motif canonique, Thomas vise à la fois à mettre en cause l'entre-soi de l'histoire de l'art traditionnelle, et à célébrer la sororité et la joie noires.



***Me as Muse [Moi-même comme muse]* 2016**

Installation vidéo multimédia réalisée avec des caméras Super 8 et HD

Courtesy de l'artiste

Avec *Me as Muse*, Thomas critique l'idée de muse dans l'art occidental, à travers son propre corps. Apparaissent et disparaissent des images de l'artiste nue, allongée dans la pose d'une odalisque, de nus emblématiques de l'histoire de l'art européen, comme les odalisques d'Ingres et Modigliani, de stars telles que Grace Jones, mais aussi de Saartjie Baartman⁹. Entre les douze écrans, les corps se divisent, se superposent et se rassemblent alternativement. Thomas incarne ici une résistance à l'emprise iconographique exercée sur le corps des femmes noires non seulement par l'histoire de l'art occidentale, mais aussi par l'anthropologie et des siècles de racisme scientifique européen. En écho sonore, l'on peut entendre une interview faite par la BBC de la célèbre actrice et chanteuse noire Eartha Kitt, dans laquelle elle évoque sans fards les abus, les souffrances et le racisme qui lui ont été infligés tout au long de sa vie.

⁹ Ancienne esclave du Cap, Saartjie Baartman est exhibée en Europe dans les années 1800 sous le nom de Vénus Hottentote. Le public se presse dans un élan voyeuriste, fasciné par sa 'morphologie exotique'. À sa mort, son squelette, ses parties génitales et son cerveau sont exposés au musée de l'homme jusqu'en 1974. L'approche 'scientifique' des particularités physiques (hypertrophie génitale, stéatopygie) sera un point d'appui des théories de l'anthropologie raciale de Georges Cuvier. Il a fallu attendre 2002 et l'intervention de Nelson Mandela pour que la dépouille de Saartjie puisse enfin être inhumée selon les rites de ses origines en Afrique du Sud.

S'inscrire dans le PEAC

Le parcours d'éducation artistique et culturelle vise à favoriser un égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture.

Il se fonde sur trois champs d'action indissociables qui constituent ses trois piliers : des rencontres avec des artistes et des œuvres, des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques, des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.

Le référentiel du parcours d'éducation artistique et culturelle fixe notamment les grands objectifs de formation et repères de progression associés pour construire le parcours.

Le tableau suivant présente les grands objectifs de formation visés durant tout le parcours pour chaque pilier de l'éducation artistique et culturelle. Ces piliers indissociables sont transcrits sous forme de verbes, du point de vue des actions de l'élève :

Fréquenter, pratiquer, s'approprier.

Piliers de l'éducation artistique et culturelle	Grands objectifs de formation visés tout au long du parcours d'éducation artistique et culturelle	Liens possibles avec l'exposition <i>'Mickalene Thomas : All about love'</i>
Fréquenter (Rencontres) La nature même de la visite d'une exposition est la rencontre avec les œuvres.	cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.	Lors de la visite de l'exposition, l'élève entre en contact direct avec les œuvres (voir, toucher, percevoir). La diversité des œuvres proposées, leurs formats, dispositifs d'expositions et les installations sont propices à l'éveil de la sensibilité des élèves et à une expérience sensible de l'espace.
	échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture	Dans le cadre d'une visite guidée l'élève peut échanger avec un professionnel de l'art et de la culture.
	appréhender des œuvres et des productions artistiques	L'exposition <i>Mickalene Thomas : All about love</i> permet de questionner les statuts des modèles féminins noirs dans l'art, l'engagement, et les représentations du corps...
	identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire	La visite de l'exposition permet la découverte des Abattoirs, un musée d'art contemporain dont l'architecture même fait œuvre et de la galerie le Château d'Eau.
Pratiquer (Pratiques) Pratiquer	utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production	Dans le cadre d'un projet EAC élaboré en lien avec l'exposition, la restitution élaborée par les élèves peut faire appel à des domaines variés : littérature, production plastique ou numérique, sciences, écriture, photographie. La restitution des élèves peut prendre des formes variées.
	mettre en œuvre un processus de création	Les élèves se réapproprient les œuvres en participant à un processus de création. Ils peuvent par exemple, pratiquer la photographie, le collage, envisager des mises en scènes qui questionnent leurs représentations

(Pratiques) La pratique artistique est une composante indispensable à la réalisation d'un projet EAC.	concevoir et réaliser la présentation d'une production	Les élèves réfléchissent à la manière de présenter leur création, leur production. La galerie des publics du musée accueille des expositions réalisées dans le cadre scolaire.
	s'intégrer dans un processus collectif	La pratique artistique dans le cadre d'un projet d'EAC s'envisage de manière collective.
	réfléchir sur sa pratique	Une démarche réflexive permet aux élèves d'analyser les différentes étapes de leur travail et de leur processus de création.
S'approprier (Connaissances) Un projet EAC favorise l'acquisition de connaissances	exprimer une émotion esthétique et un jugement critique	La diversité des œuvres et le discours émancipateur qui les sous-tend est propice à l'expression des émotions des élèves ainsi qu'à la formulation d'un jugement critique.
	utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel	L'étude, la compréhension et l'analyse d'une œuvre nécessite la mobilisation de savoirs et l'acquisition d'un vocabulaire spécifique.
	mettre en relation différents champs de connaissances	L'exposition permet de mettre en relation de nombreux thèmes. Les élèves peuvent à titre d'exemple travailler : <ul style="list-style-type: none"> - en arts plastique et en histoire des arts : les représentations du corps, l'art du portrait, l'autoportrait, la scénographie, le collage... - En philosophie : l'individu, le beau, et l'invention de soi - en histoire et sciences économiques et sociales : l'histoire des mentalités, le statut des femmes et des personnes racisées...
	mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre	

Visiter l'exposition avec des élèves participe de ce parcours à travers une rencontre avec les œuvres et la découverte d'un patrimoine local exceptionnel. La diversité des parcours possibles permet d'envisager une visite pour des élèves de la petite section jusqu'à l'enseignement supérieur. De plus, comme évoqué ci-après certaines problématiques pourront faire l'objet de projets interdisciplinaires.

Nous vous invitons à recenser et consulter les projets interdisciplinaires sur la plateforme adage :

<https://adage-pr.phm.education.gouv.fr/adage/index/intra/>

Des pistes en classe

Autour de la démarche de l'artiste :

L'œuvre de Thomas ouvre un champ de questionnements liés à notre société que les jeunes citoyen-nes pourront aborder en classe avec leurs enseignants de diverses disciplines.

Les débats sur l'esclavage, la colonisation et le statut des personnes racisées, ainsi que les droits des femmes trouvent un écho dans notre actualité.

La question des représentations des minorités, de la diversité et des discriminations est prégnante dans le propos de l'artiste. On pourra envisager en histoire et EMC de s'emparer des œuvres de la série *Resist* traitant de la lutte pour les droits civiques, questionner l'histoire coloniale et l'anthropologie.

Les représentations de femmes magnifiées qui défient notre regard remettent en question les rôles assignés aux modèles féminins noirs. Cet aspect pourra être envisagé tant en histoire des arts, qu'en histoire et en sciences sociales.

Au cycle 4 :

- ° Français : Se chercher, se construire/ Vivre en société
- ° Histoire : Conquêtes et sociétés coloniales
- ° EMC : Respect d'autrui ; Les différentes formes de discrimination

Au lycée :

- ° Philosophie : le beau et le laid, le bien et le mal, l'individu, l'invention de soi...
- ° Sciences économiques et sociales / Histoire : l'histoire des mentalités : le statut de la femme et le féminisme...
- ° Histoire, classe de seconde : L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde » ; l'esclavage avant et après la conquête des Amériques/ Le développement de l'économie « sucrière » et de l'esclavage dans les îles portugaises et au Brésil.
- ° Histoire, classe de première : Métropole et colonies : le fonctionnement des sociétés coloniales (affrontements, résistances, violences, négociations, contacts et échanges).
- ° HDA classe terminale : Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme : *Thème récurrent dans l'art, la figure féminine endosse une multitude de statuts au service des œuvres ; muse, image ou symbole, elle est souvent une représentation fantasmée, érotisée, idéalisée et qui peut servir de modèle aux multiples fonctions sociales, tour à tour incarnation de la sensualité, de la maternité, des figures allégoriques liées au sacré, à la dimension politique ou aux vertus.* Cet objet pourra être décliné en diverses entrées telles que : Art et féminisme/ La place des femmes dans l'histoire de l'art et l'institution/ Le modèle féminin

Genre/ Discrimination/ Stéréotype/ Archétype/ Modèle/ Muse/ Icône/ Féminisme/

❑ Carie Mae Wheems/ Alice Neel/ Elisabeth Catlett/ Faith Ringgold / Kara Walker/ Lorna Simpson / William H. Johnson

Identité, intimité, la construction de soi

Mickalene Thomas compose ses décors comme des espaces scéniques où les muses ne posent pas passivement mais s'imposent tout en s'intégrant dans le lieu qu'elles occupent et investissent. Cet aspect de la mise en scène pourra être envisagé en histoire de l'art avec la culture théâtrale, cinématographique et la danse et en arts plastiques.

- *Une chambre à moi/ Mon cocon/ Action !/ Espèce d'espace/ Cellule/ 1m2 de moi/ Action !*

On pourra proposer aux élèves de concevoir un espace reflet de leur identité, lieu refuge et étandard sous forme d'installation, de maquette ou collage. ; composer un décor, une mise en scène qui mette en exergue la culture et l'esthétique de l'artiste ou du modèle.

Décor/ Décorum/ Mise en scène/ Scénographie/ Théâtre/ Trompe l'œil/ Ornancement/ Travestissement/ Maquillage/

ⓐ Seydou Keita/ Sanlé Sorry/ Malick Sidibé/ La revue noire/ Nadar/ Hyppolite Bayard/ Cindy Sherman/ Ben/ Arman

° Arts plastiques, Cycle 4 :

La représentation ; images, réalité et fiction. Le dispositif de représentation : l'espace en trois dimensions, l'intervention sur le lieu, l'installation.

La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre. L'objet comme matériau en art/ Mise en scène et présentation d'objets à des fins expressive ou symbolique.

Lycée : La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre. Élargissement des données matérielles de l'œuvre : intégration du réel, usages de matériaux artistiques et non-artistiques. Introduction du réel comme matériau ou élément du langage plastique : matériaux artistiques et non-artistiques, collages d'images et d'objets, stratégies du ready-made...

Modèle, muse, icônes / L'artiste et son double :

Portraits/Autoportraits :

La relation de Thomas à sa propre image et à ses muses permet de redéfinir les rôles et d'affirmer l'identité du modèle. Le portrait devient un espace de célébration d'une féminité libérée des assignations. Les élèves pourront étudier l'évolution du portrait et des représentations du modèle féminin, qui ouvre à des questionnements historiques, sociologiques, philosophiques qui pourront être traités tant en arts plastiques, qu'en histoire, EMC, français ou philosophie.

Portrait/ Identité/ Modèle/ Genre/ Stéréotype/ Archétype/ Canon/ Allégorie/ Altérité/

ⓐ Suzanne Valladon/ Alice Neel/ Artemisia Gentileschi/ Les motifs de l'odalisque, du miroir dans la peinture

- Philosophie : le beau et le laid, l'individu, l'invention de soi...
- Français : la fiction, l'autofiction
- HDA, enseignement optionnel : L'art du portrait en France, XIXe - XXIe siècles
- HDA classe terminale : Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme : *Thème récurrent dans l'art, la figure féminine endosse une multitude de statuts au service des œuvres ; muse, image ou symbole, elle est souvent une représentation fantasmée, érotisée, idéalisée et qui peut servir de modèle aux multiples fonctions sociales, tour à tour incarnation de la sensualité, de la maternité, des figures allégoriques liées au sacré, à la dimension politique ou aux vertus.* Cet objet pourra être décliné en diverses entrées telles que :

Art et féminisme/ La place des femmes dans l'histoire de l'art et l'institution/ Le modèle féminin

- Français cycle 4 ; Se chercher, se construire. Se raconter, se représenter
- HLP : la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi. La recherche de soi. Les métamorphoses du moi

En arts plastiques on pourra aborder le portrait comme motif d'exploration plastique, à travers -un jeu de décomposition, assemblage et recomposition de la figure :

- *Portrait (ou autoportrait) éclaté/ Kaléidoscopie*

David Hockney/ Pablo Picasso/ George Braque/ Tschabalala Self

ⓐ Fragmentation/ Composition/ Prisme / Composition/ Collage/

-Une représentation déjouant les stéréotypes ou mettant en exergue la diversité des éléments forgeant l'identité du modèle

- *Autoportrait/ Auto-friction/ On se connaît ?/ Ça+Ça+ça ; c'est tout moi/ Me myself and I...*

ⓐ Autoportrait/ Mise en scène/ Modèle/ Référent/ Identité/ Genre/ Stéréotype/ Cliché/ Archétype/ Travestissement/ Artifice

◦ Arts plastiques ; Cycle 4 : La représentation ; images, réalité et fiction- La ressemblance : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art ; les images artistiques et leur rapport à la fiction/ Productions tirant parti des interrelations entre des médiums, des techniques, des processus variés à des fins expressives.

Lycée : Représentation du corps et de l'espace : pluralité des approches et partis-pris artistiques. Conceptions et partis-pris de la représentation du corps : déterminants culturels, philosophiques, esthétiques..., diversité des choix techniques, des regards, des interprétations... Questions éthiques liées à la représentation du corps : questions des stéréotypes, des tabous...

Se réapproprier le récit

Collages

Mickalene Thomas mélange, agglomère et superpose à la fois des matériaux, des références, des périodes, et des discours, à la manière d'un kaléidoscope qui permet de donner à voir l'étendue et la complexité de ce qui forge l'identité et de déconstruire nos représentations. L'art du collage, de l'assemblage se déploie tant dans ses peintures, ses photographies que dans ses vidéos et installations.

Thomas puise dans un vaste répertoire, de l'œuvre d'art au magazine érotique, mêlant photographies d'actualité et références séculaires. Elle propose un prisme nouveau pour questionner la culture dans ses acceptations diverses. On pourra envisager une pratique de collage syntaxique jouant sur les dialogues entre des images issues de répertoires à priori antagonistes ; faire dialoguer des images préexistantes (photographies, peintures, vidéos, IA) pour les détourner ou en augmenter le sens.

- *Dialogues/ Rencontres/ Confrontation/ Collisions/ Déconstruction/ Contradiction/ Rupture/ Assemblage éloquent/ Discorde... / Recyclage/ Mash-up/ Remix...*

Collage/ Photomontage/ Assemblage/ Hétérogénéité/ Matière/Matériaux/ Patchwork/ Détournement/ Hybridation

ⓐ John Heartfield/ Barbara Kruger/ Martha Rosler/ Romare Bearden/ Anna Hooch/ Raoul Haussmann/ Robert Rauschenberg/

Pour composer ses 'Têtes de femmes', ses toiles de fonds, décors et installations, Thomas joue sur des associations de textures, motifs, couleurs et matériaux hétéroclites. On pourra envisager une pratique du collage jouant sur des compositions et contrastes qui créent des dialogues visuels entre surfaces.

- *Mosaïque/ Matériologie/ 'Dessiner avec des ciseaux'*

Collage/ Assemblage/ Composition/ Contraste/ Fragmentation / Mosaïque/ Motif/ Texture

ⓐ David Hockney/ Pablo Picasso/ Henri Matisse/ Tschabalala Self

°Arts plastiques ; Cycle 4 : La représentation ; images, réalité et fiction- La ressemblance : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art ; les images artistiques et leur rapport à la fiction/ Productions tirant parti des interrelations entre des médiums, des techniques, des processus variés à des fins expressives.

Lycée : La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre. Élargissement des données matérielles de l'œuvre : intégration du réel, usages de matériaux artistiques et non-artistiques. Introduction du réel comme matériau ou élément du langage plastique : matériaux artistiques et non-artistiques, collages d'images et d'objets, stratégies du ready-made...

Revisiter les classiques

Mickalene Thomas réinterprète et s'approprie des grands classiques de l'histoire de l'art pour dénoncer l'hégémonie occidentale et masculine de l'art et de ses institutions. Cette pratique de réappropriation critique du patrimoine questionne le regard porté sur les sujets représentés et la société dont ils émanent.

En arts plastiques comme en littérature, on pourra imaginer un corpus d'œuvres ou de textes que les élèves seraient amenés à réinterpréter de façon critique. Une fois de plus, la thématique femme, féminité, féminisme pourra être convoquée en histoire de l'art.

Emprunt/ Citation/ Appropriation/ Interprétation/ Détournement

↳ Guerilla Girls / Harmonia Rosales/ Carrie Mae Weems/ Kehind Wiley/ Peter Saul

° Arts plastiques ; Lycée : Représentation du corps et de l'espace : pluralité des approches et partis-pris artistiques. Conceptions et partis-pris de la représentation du corps : déterminants culturels, philosophiques, esthétiques..., diversité des choix techniques, des regards, des interprétations... Questions éthiques liées à la représentation du corps : questions des stéréotypes, des tabous...

Questionnement artistique transversal : se penser et se situer comme artiste.

Prolongement, renouvellement ou rupture avec un modèle, une tradition ou un courant de pensée en art : s'inscrire dans une norme ou affirmer une singularité ? Être influencé, suiveur ou innovateur ?

° HDA classe terminale : Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme. La place des femmes dans l'histoire de l'art et l'institution/ Le modèle féminin

Jessica Leduc, Chargée de mission

jessica.leduc@lesabattoirs.org / 05 62 48 58 09

Permanences le mercredi 9h-17h hors vacances scolaires

Réservations :

Visites guidées : reservations@lesabattoirs.org

Visites libres : visitelibre@lesabattoirs.org

RDV dans la **rubrique enseignant** des Abattoirs :

<https://www.lesabattoirs.org/enseignant-e/>

Exposition organisée par la Hayward Gallery, Londres, sous le commissariat de Rachel Thomas, Chief Curator, Hayward Gallery

Commissariat pour les Abattoirs :

Lauriane Gricourt, directrice, les Abattoirs

Tatiana Rybaltchenko, conservatrice, les Abattoirs

HAYWARD GALLERY

Cette exposition reçoit le soutien de

GALERIE NATHALIE OBADIA
PARIS - BRUXELLES


Benjamin Moore


**les Amis
des Abattoirs**
Musée - Frac
Occitanie Toulouse

En partenariat média avec





Dans l'installation Je suis née pour accomplir de grandes choses:

Lounging, Standing, Looking 2003 C-Print Courtesy of the artist Portrait of Mickalene 2010 Rhinestones, acrylic and enamel paint on wood panel Collection of Elisabeth Wingate and Ronald Kawitzky Untitled (Camera) 2014 Bronze Courtesy of the artist Untitled (Seashell) 2014 Painted bronze Courtesy of the artist Untitled (Monkey and Pig) 2014 Painted bronze Courtesy of the artist Untitled (Coasters) 2014 Painted Bronze Courtesy of the artist Bronze Crocs 2014 Bronze Courtesy of the artist Untitled (Bracelet) 2014 Painted bronze with gold patina Courtesy of the artist Untitled (Hand) 2014 Bronze Courtesy of the artist Untitled (Large Bracelet) 2014 Painted bronze with gold patina Courtesy of the artist Tableau: Sandra, Untitled 2018 Framed polaroid photo Courtesy of the artist Tableau: Sandra, Untitled 2018 Framed polaroid photo Courtesy of the artist